

ZALATHIEL VARGAS

PHOTOGRAPHIE- La Retina 1B-

-Cet Appareil Photo, c'est pour toi, car tu es l'artiste de la maison- me dit mon frère...

Cet appareil - une Retina IB analogique- avait un posemètre intégré. Le plus intéressant, c'était sa lentille à crémaillère qui permettait de le refermer sur lui-même et ainsi de pouvoir le transporter dans la poche de son pantalon.

Cette belle attention de la part de mon frère- qui avait 4 ans de plus que moi- venait du fait qu'il m'avait volé l'amour de Marita, la jeune adolescente qui m'empêchait de dormir, et je pensai à part moi: "Bon, avec ça, tout est pardonné". Et c'est ainsi qu'à l'âge de douze ans, je commençai mon nouveau passe-temps d'artiste-photographe, questionnant mes aînés pour connaître tous les "trucs" qui permettaient d'utiliser au mieux un appareil si sophistiqué. En plus, dans la boîte de l'appareil, il y avait un papier avec des instructions pour ouvrir et fermer le diaphragme suivant la lumière du jour, et j'allais "diaphragmant", calculant les distances etc...

"QUELQUE CHOSE, QUELQU'UN" est une série de 117 photographies analogiques, dont chacune contient de 3 à 20 photos, que j'ai commencé en 1985 à partir d'une prise de vue que je réalisai au cours des événements de mai 68, d'un philosophe qui haranguait la foule réunie sur la place du Centre Georges Pompidou à Paris. C'est ainsi que chaque année, je décidai de faire des photos autour de ce Musée. L'idée était de créer des séries de séquences -mouvement virtuel- similaires à des Bandes dessinées, que j'avais découvertes dans les années 60 et dont j'appliquais le dynamisme à mes dessins et à mes tableaux. L'intérêt de ces photos n'était pas l'esthétique en elle-même- bien que je m'efforçais d'y parvenir- mais la narrative. Un exemple est l'oeuvre "*Alberto et la professeur de Kamasutra* (Cat.12), où apparaît Alberto un dans chaque prise de vue, dont je suis son rythme d'actuation et ses différents mouvements avec mon objectif, comme aussi ceux de la performanciste japonaise dans une série parallèle. Avec le temps, les séries varièrent, occupant d'autres images qui n'avaient plus rien à voir avec les précédentes, introduisant des contrastes pour créer du désordre visuel et pour proposer d'autres associations, d'autres espaces et d'autres temps de réflexion. Les oeuvres deviennent alors comme des pièces d'un mécano dont chacune a son sens propre.

Dans mes recherches, j'étais fasciné par les objets, je les sentais comme des êtres étranges, certains comme resplendissants de fantaisie. Ceux que je photographie, je les trouve dans des espaces ouverts- près d'un lac, sur une plage-, d'autres, à l'intérieur de la ville. Certains, je les achète pour réaliser dans mon studio des mises en scène avec comme fonds, des affiches, mes propres oeuvres ou un recoin de mon atelier, ou bien je les incorpore dans un de mes tableaux: par exemple, des poupées Barbie, des morceaux de squelette d'animaux, des figures en plastique comme le Capitaine Amérique. Je capture aussi dans mes photos des êtres inanimés mais vibrants de vie comme les arbres,

les pierres, les algues, les nuages... et principalement des êtres humains, dans leurs joies et leur tristesse.

D'autres objets, je les trouve dans les Musées, les Galeries d'Art, les Parcs artistiques, objets avec lesquels je m'identifie comme pourraient être des instruments d'alchimie ou de navigation, d'anciennes pendules, des maquettes en bois, des trains, des fusées, d'autres peintures, d'autres dessins ou sculptures.

“ QUELQUE CHOSE, QUELQU'UN” c'est aussi une recherche en territoire social et urbain: comment voir, comment décodifier, comment capturer, à travers les architectures, les textures, les tonalités, les gens, les ambiances, les quadrillages dans lesquels l'image va pouvoir se rapprocher d'une autre et ainsi de suite, formant un tout pour l'oeil et la pensée? Pour reconstruire avec des choses d'autres réalités, pour créer une vision nouvelle, certaines photos sont déformées; avec les filtres inventés par le français Cokin, parfois l'image semble fuir et prendre de la vitesse; parfois elle se multiplie; elle éclate et se désagrège... Ainsi, la séquence acquiert un certain mouvement.

Entre la peinture et la photographie a toujours existé un dialogue, bien qu'elles aient suivi des chemins divergents, parce qu'elles avaient des but différents A notre époque, la photographie est en pleine mutation.

Comme artiste-peintre, la photographie m'a libéré, dès mes études à l'Accadémie des Beaux-Arts, de l'obligation de reproduire la réalité dans la peinture, bien que parfois j'ai dû recourir à ce procédé pour réaliser des études préparatoires qui me serviraient ensuite pour mes oeuvres, comme par exemple dans 4 huiles, datées de 2002 (de la série “Sur l'eau et sous l'eau, qui es-tu?”, Cat.20, 31, 32 et 37), dans lesquelles j'ai peint, en contraste avec des formes abstraites et des êtres fantastiques, des nus féminins de style hyperréaliste. Aujourd'hui j'incruste aussi des photographies dans mon oeuvre picturale pour mieux illustrer une idée (exemple Cat.14).

En 2006, j'ai acquis un appareil Réflex digital, l'EOS 20D de Canon, qui me changea la vie, car avec mes précédents appareils analogiques, j'avais des problèmes au moment de prendre les gens de face, par exemple au cours de manifestations, de défilés ou dans bien d'autres circonstances.

Je me souviens, en 1999 à Paris, pour la “Marche des fiertés”, la Lesby-Gay Pride, avec 250.000 manifestants, au moment de prendre une vue d'une magnifique sculpture vivante surélevée de 40cm par ses bottes noires à talons qui lui montaient jusqu'en haut des jambes- l'homme était très brun de peau et revêtait une sorte de maillot couleur outremer qui le moulait jusqu'à la naissance des seins, avait une longue perruque de cheveux bouffants bleu turquoise et des bracelets en plumes de même couleur, et paraissait, avec ses larges et fortes épaules, un haltérophile- comme il se rapprochait, le zoom de l'appareil photo ne pouvait fixer la distance; au moment de m'agenouiller pour essayer de faire une prise de vue en contre-plongée, je sentis que je tombais brusquement en arrière et que l'immense personnage, qui soutenait ma tête pour m'éviter un choc, approchait sa

figure de l'objectif en réalisant de grandes mimiques théâtrales. Ce jour-là du mois de juin, la Minolta 7000 Maxxum n'avait pu prendre qu'une seule photo.

Avec les appareils digitaux, ces problèmes ont été résolus et avec la Reflex EOS 5D MarkII de Canon, les images s'enrichissent et les photos sont beaucoup plus belles que celles que j'ai faites de mes oeuvres originales pour mon catalogue général.

Maintenant, je prépare de nouvelles séries et termine "Fotos-L'Esprit de la Ville" et "Zoologie", dans lesquelles j'utilise, parfois, des filtres semblables aux anciens filtres Cokin, pour transformer l'image, qui se métamorphose en pierre, en métal, en eau, en des déformations extrêmes, ou devient un dessin dans lequel les lignes s'enrichissent de nouvelles tonalités et textures.

De nos jours, la photographie nous emporte vers de nouvelles fantaisies conceptuelles, vers de nouvelles visions.

Toutes ces images font partie de ma recherche quotidienne et restent captives dans une carte électronique, images qui deviennent partie essentielle de mes archives spirituelles.

Zalathiel Vargas